

Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »

Simone de Beauvoir (9 janvier 1908 – 14 avril 1986)

L'Invitée, Paris, Gallimard, 1943
Les Bouches inutiles, Gallimard 1945
L'Existentialisme et la sagesse des nations, Nagel, 1947
L'Amérique au jour le jour, Gallimard, 1947
Les Mandarins, Gallimard, 1954
Privilèges, Gallimard, 1955 (repris dans la collection Folio sous le titre *Faut-il brûler Sade ?*)
La Longue marche, Gallimard, 1957
Les Mémoires d'une jeune fille rangée, Gallimard, 1958
La Force de l'âge, Gallimard, 1960
La Femme rompue, Gallimard, 1960 (?)
La Force des choses, Gallimard, 1964
Une Mort très douce, Gallimard, 1964
La Vieillesse, Gallimard, 1970
Tout Compte fait, Gallimard, 1972
Anne ou Quand prime le spirituel, nouvelles, Gallimard, 1979 (réédition Folio 2006) [Cinq nouvelles, écrites entre 1935 et 1937, refusées par les éditeurs de l'époque, car jugées trop banales]
Les Écrits de Simone de Beauvoir, La Vie - L'écriture, Gallimard, 1979. Écrits réunis par Claude Francis et Fernand Gonthier.
La Cérémonie des adieux, Gallimard, 1981 (avec *Les entretiens avec Jean-Paul Sartre*)
Lettres à Sartre, Gallimard, 1990 (Sylvie Le Bon éd.)
Journal de guerre, Gallimard, 1990 (Sylvie Le Bon éd.)
Lettres à Nelson Algren, Un amour transatlantique, 1947 – 1964, Gallimard, 1997 (Sylvie Le Bon de Beauvoir, éd.)
Correspondance croisée (Avec Jacques-Laurent Bost), Gallimard, 2004 (Sylvie Le Bon de Beauvoir, éd.) (Lettres échangées entre 1937 et 1940).
Cahiers de jeunesse, Gallimard, 2008 (Sylvie Le Bon de Beauvoir, éd.)

[*Les Temps modernes*, 1945]

Le centenaire de la naissance de trois représentants d'une très grande génération de philosophes français provoque nécessairement des réflexions. L'époque de Simone de Beauvoir et d'autres personnalités de sa génération est révolue. Elle s'éloigne même de plus en plus vite. Elle appartient au passé, elle est devenue l'histoire. Ce passage inévitable dans le passé, dans l'histoire de cette génération à laquelle appartenaient aussi bien Simone de Beauvoir, Maurice Merleau-Ponty que Jean-Paul Sartre, Raymond Aron ou Albert Camus, à laquelle appartient toujours Claude Lévi-Strauss, aujourd'hui encore le seul survivant - bien que très fragile - correspond à une génération qui a enregistré de plein fouet tous les bouleversements du XX^e siècle.

Ceci dit et pour revenir à Simone de Beauvoir, il est de bon ton de parler d'elle surtout d'un point de vue féministe ou des « Gender Studies » - des études de genre, en prenant à la lettre sa propre phrase : « *On ne naît pas femme, on le devient* ». Comme si cette phrase, à elle seule,

Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »

qualifiait unilatéralement son auteur, ne respectant point le fait que Simone de Beauvoir représentait surtout par sa personne une femme de lettres, d'esprit, de culture, d'intelligence, bien « à la française ». Comme le dit Mona Ozouf dans son livre « *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française* »¹, il est typique pour la culture française de privilégier et de respecter depuis les temps immémoriaux les femmes d'esprit, les femmes de lettres. Madame de Sévigné, Madame de Châtelet, Madame Roland, Madame de Staël, ont sans doute le mieux représenté la position de ces femmes d'esprit, de lettres et de caractère dans la culture et la société françaises. D'autres leur ont succédé jusqu'à aujourd'hui. Que Mona Ozouf termine l'énumération de telles femmes, écrivains, savantes, intellectuelles, précisément par Simone de Beauvoir est sans doute significatif.

Une autre remarque s'impose encore : Simone de Beauvoir est de retour. On a célébré au début de cette année 2008 le centenaire de sa naissance en organisant beaucoup d'événements dans la presse, à la télévision, dans les médias en général. Et l'on a également rédigé et publié pas mal d'ouvrages ayant pour sujet Simone de Beauvoir : sur sa vie, avec ses hauts et ses bas, ses égarements et bizarreries politiques, ses combats pour la reconnaissance de la singularité féminine, sur son oeuvre.

Mon propos se concentrera sur ce qui me paraît le plus intéressant, sur l'apport essentiel de la pensée de Simone de Beauvoir. Je laisserai donc de côté sa biographie, y compris ses études, sa vie d'enseignante au lycée ou sa vie avec Jean-Paul Sartre. Tout le monde sait que Sartre et Castor (c'est René Maheu, l'un de ses camarades d'études, qui lorsqu'elle préparait son agrégation, lui avait choisi ce sobriquet ou surnom) ; tout le monde connaît en effet bien le lien privilégié qu'entretenaient ces deux protagonistes de la scène intellectuelle française d'après 1945, lien qui persista jusqu'à la mort de Sartre en 1980. Tout le monde sait aussi que ce lien n'excluait pas d'autres liaisons, entretenues en même temps par Sartre et Beauvoir avec d'autres personnes. Tout cela est bien connu aujourd'hui parce que bien documenté et facilement accessible par le biais de lettres, rédigées par eux, par les romans de Simone de Beauvoir elle-même, par ses *Mémoires*, par son *Journal de guerre* ainsi que par le journal relatant son séjour aux Etats-Unis en 1947. Je ne me référerai ici qu'au second volume de ses *Mémoires* intitulé *La Force de l'âge*², dans lequel elle parle assez explicitement des difficultés que de telles liaisons avec d'autres personnes représentèrent pour elle et pour Sartre.

Je laisserai de côté aussi les étapes de sa vie de militante, de combattante en faveur de différentes causes, car ceci exigerait d'expliquer la vie politique en France, en Europe et dans le monde entre 1945-1980. Je voudrais vous proposer une autre lecture de sa vie. Cette lecture, sans vouloir trancher la question de savoir si elle se trompait dans ses choix politiques, dans ses engagements pour des causes qui peuvent nous paraître aujourd'hui quelque peu douteuses, voudra souligner sa philosophie et sa sociologie. Une philosophie, partagée par Sartre - sans pour autant que l'on puisse affirmer qu'elle ait été dominée par la philosophie sartrienne, et une sociologie, par laquelle Beauvoir révéla autant de talents, autant de perspicacité, autant de savoir et autant d'indépendance intellectuelle que dans ses romans. De plus, cette oeuvre philosophique et sociologique, de même que son oeuvre littéraire, témoigne de la fidélité à la décision qu'elle

¹ Editions Fayard, Paris, 1995

² Ibid., Gallimard, 1960 pp. 300 – 301

Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »

avait prise résolument lorsque, toute jeune encore, elle se jurait de rester toujours libre, indépendante, authentique et heureuse, vaille que vaille.

Ceci dit, je me tourne maintenant vers sa philosophie. Je profiterai à cette fin de ses deux essais philosophiques datant du milieu des années quarante. Il s'agit de *Pyrrhus et Cinéas*³ et de la *Morale de l'ambiguïté*⁴.

En utilisant tout au début de son essai la forme très classique du dialogue, l'auteur trace ici le concept existentialiste de la liberté ainsi que celui de la transcendance qu'éprouve nécessairement l'individu, peut-être malgré lui. Simone de Beauvoir emprunte le dialogue suivant à Plutarque qui raconte qu'un jour Pyrrhus faisait des projets de conquête. « Nous allons d'abord soumettre la Grèce », disait-il. « Et après ? » demande Cinéas. « Nous gagnerons l'Afrique » - « Après l'Afrique ? » - « Nous passerons en Asie, nous conquerrons l'Asie Mineure, l'Arabie. » - « Et après ? » - « Nous irons jusqu'aux Indes. » - « Après les Indes ? » - « Ah ! » dit Pyrrhus, « je me reposerai. » - « Pourquoi », propose Cinéas, « ne pas vous reposer tout de suite ? »

Comme déjà mentionné, Beauvoir emprunte cette histoire à Plutarque. Elle en a déduit toutefois une morale, consistant en la reconnaissance du fait que l'homme, l'individu, est forcément obligé, par sa nature, de se poser des buts, ces buts n'apparaissant comme des buts finals que pour être dépassés une fois atteints, ou apparaissant au moins comme possibles parce que provoquant en l'homme le désir de les atteindre et de les dépasser. Le désir peut apparaître comme vain et condamné par avance à l'échec : Pyrrhus lui-même est bien conscient de ce qu'il sera, un jour, obligé de se reposer et c'est pourquoi Cinéas lui propose de se reposer tout de suite. Mais c'est justement ce qu'il est impossible de faire. L'homme, l'individu, ne peut se satisfaire ni avec la proposition de Cinéas ni avec la proposition de Voltaire⁵, qui n'est en effet qu'une variante de la proposition de Cinéas, à savoir de satisfaire son ambition en cultivant son petit jardin⁶. Il se rendrait très vite conscient, en effet, d'être obligé d'en sortir, de passer derrière la clôture. Le dialogue de Pyrrhus et Cinéas par Plutarque, repris par Beauvoir, pose ainsi la question suivante : qu'est-ce qui transforme finalement l'homme en homme, qu'est-ce qui en fait un sujet se posant consciemment certains buts ? Et, en quoi, comment ses espoirs qui ou l'enivrent, ou le consolent, sont-ils légitimes ? Le dialogue souligne ainsi le désir d'une transcendance, le désir éprouvé par l'homme de dépasser, de toujours transcender à nouveau certaines limites, peu importe d'ailleurs les limites. Nous pouvons exprimer cette idée autrement, en disant que nous sommes confrontés à la question de notre identité et de notre authenticité. Nous pouvons nous demander par exemple si un individu peut considérer tout ce qu'il a acquis comme sien à tel point qu'il pourra s'en satisfaire ou si, au contraire, insatisfait de ce qu'il a acquis, éprouvant le désir de se surpasser, il prendra la décision de continuer son chemin rien que pour comprendre que le prochain but de son cheminement ne cache qu'un autre but, et ainsi de suite.

³ Orateur et homme politique grec (mort en 279 av. J.C.), ministre de Pyrrhus qu'il essaya de détourner de son expédition contre Rome.

⁴ *Pour une morale de l'ambiguïté*, suivi de *Pyrrhus et Cinéas*, Gallimard, coll. Idées, Paris, 1965 [1944]

⁵ Voltaire (1694-1778), écrivain et philosophe français.

⁶ Morale développée dans *Candide ou l'Optimisme*, 1759.

Je ne peux considérer comme mien, dit Beauvoir, que ce que je reconnais comme appartenant à mon être. Et je ne peux le reconnaître qu'à condition de m'y engager pleinement. Considérer quelque chose comme m'appartenant exige que ce quelque chose soit « mon » produit, « mon » objet, pour ainsi dire. Pouvoir considérer quelque chose comme m'appartenant entièrement, sans aucun reste, exige de moi de le produire, de le faire dans sa totalité. La seule réalité que je puisse considérer comme m'appartenant totalement, n'est rien d'autre que ce que je fais, que mon acte⁷. Je ne suis rien tant que je n'agis pas ; je deviens quelqu'un grâce à mon agissement, mes actes. De même, aussi longtemps que je ne commence à percevoir et comprendre mon prochain comme tel, même mon prochain n'est pas mon prochain⁸. Pendant tout le temps que Pyrrhus passe avec Cinéas en lui racontant ses plans, il ne se passe en effet rien. Ce n'est qu'au moment où Pyrrhus prend la décision de conquérir le monde, au moment donc où il concrétise son désir en se décidant à agir, que ses victoires – victoires appelées « victoires à la Pyrrhus » - deviennent réellement ses victoires. Rien n'est donné à l'avance, rien n'est décidé d'avance : ce qui va devenir dépend de notre décision, de notre rapport envers et avec le monde, nous dit Simone de Beauvoir. Nous nous décidons nous-même, personne d'autre et rien d'autre que nous. Bien évidemment, nous ne décidons pas arbitrairement de n'importe quoi. Ce que nous dépassons par notre décision, c'est toujours notre propre passé, notre propre histoire, c'est la totalité de notre passé avec tout ce que ce passé a comporté. Ce passé va être englobé dans notre devenir, ce devenir ne pourra se former sans ce passé⁹. Ceci est très frappant dans les instants de joie que nous éprouvons : si je me réjouis de quelque chose, je me réjouis peut-être de ce qui m'apparaît comme présent, de ce qui se trouve ici, maintenant, devant moi. Ce sentiment comporte toutefois mon passé entier ainsi que mon passé immédiat. Sentir la joie, se réjouir, nous dit Beauvoir, signifie en même temps la perception du désir de nous projeter dans l'avenir¹⁰. Si le sentiment de joie, de réjouissance ne trouve pas de suite dans un projet, si cette joie n'est pas portée par la transcendance vers quelque chose qui va lui succéder, elle retombe très vite, remplacée par le mécontentement ou par l'ennui. Se réjouir, par contre, de quelque chose qui me sert comme moyen de transcendance vers quelque chose d'autre, quelque chose qui va lui succéder, est une puissante manifestation de l'engagement de mon être dans le monde¹¹. Il va sans dire que ce processus d'engagement personnel dans le monde ne se fait que par l'intermédiaire de la joie. Toute pensée, tout regard, toute orientation vers quelque part, vers quelque chose représente la transcendance vers quelque chose, affirme Beauvoir¹². L'homme, l'individu doit dépasser ce qui est donné, car l'homme, l'individu est un projet. Il se réalise dans ses projets ; dès qu'il les a assumés, il en construit d'autres¹³. Tout découlera de cette position initiale, position de départ, tant la signification de la situation dans laquelle se trouve un individu ou un groupe donné que le rapport de l'individu à l'infini, à Dieu – ce projet humain particulier, singulier parmi tous les autres¹⁴ –, envers l'humanité qui reste une notion abstraite aussi

⁷ *Pour une morale de l'ambiguïté*, *ibid.* p. 244

⁸ *Ibid.*, p.245

⁹ *Ibid.*, p.426

¹⁰ *Ibid.*, p.253

¹¹ *Ibid.*, p.254

¹² *Ibid.*, p.256

¹³ *Ibid.*, p. 258

¹⁴ *Ibid.*, p. 276

Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »

longtemps qu'elle ne se concrétise par un but, par une proposition, par un projet, par le désir d'un groupe d'individus de changer leur situation, de se libérer d'une oppression par exemple¹⁵.

On reconnaît l'importance que Beauvoir accorde à la notion de projet, à la réalité d'un projet qui se développe sur la base du désir, surtout en ce qui concerne les rapports qu'un individu entretient avec son environnement, avec ses proches, avec les autres, avec le monde. Il va sans dire que tout ceci n'est possible que grâce à cette autre notion fondamentale, à savoir celle de la liberté¹⁶. La notion de « projet » en cache une autre, à savoir celle du « désir ». La notion de désir - il s'agit en effet d'un concept - revient à Hegel¹⁷ qui le développe dans sa fameuse « *Phénoménologie de l'esprit* », rédigée en 1806 au moment où Napoléon livra la bataille d'Iéna. Alexandre Kojève¹⁸ en résumait ses grandes lignes dans le célèbre cours¹⁹ qu'il tint dans les années qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale.

Ce que je viens de dire de la philosophie de Simone de Beauvoir nous la montre comme une philosophie individualiste. La morale qui en découle est nécessairement individualiste aussi, mais pas du tout égoïste. Dans la philosophie de Beauvoir et de Sartre, dans la philosophie de leur jeunesse, existait un fort moment hégélien, élément également présent chez leur ami Maurice Merleau-Ponty.

Voilà pour l'essentiel. Je le répète : liberté, désir, authenticité, individualisme, nécessité d'être critique envers soi, envers l'autrui, envers la société. Il va sans dire que Simone de Beauvoir a puisé sa philosophie aussi bien dans son contact avec Sartre et d'autres mais aussi dans ce qu'elle appelait elle-même l'« idéalisme critique », c'est-à-dire dans les profondeurs de la philosophie spiritualiste française régnant dans les milieux universitaires français de l'époque. Elle évoque cet apprentissage dans le premier volume de ses mémoires, intitulé *Mémoires d'une jeune fille rangée*, je cite : « *En gros, je me ralliais à l'idéalisme critique que nous exposait Brunschvicg²⁰, bien que, sur bien des points, il me laissait sur ma faim.* »²¹. Cet ouvrage comporte aussi une étude approfondie sur la philosophie de Hegel.

Simone de Beauvoir n'a jamais nié la contribution de Sartre au développement de sa propre philosophie, loin de là. Voilà encore un témoignage, pris dans ses mémoires, cette fois dans *La Force de l'âge*²², je cite : « *Sartre bâtissait ses théories à partir de certaines positions auxquelles nous tenions avec entêtement. Par notre amour de liberté, notre opposition à l'ordre*

¹⁵ Cf. l'œuvre de Primo Lévi.

¹⁶ Consulter à ce propos Sartre et son Etude sur Husserl.

¹⁷ Philosophe allemand (1770-1831)

¹⁸ Philosophe français d'origine russe (1901-1968) qui organisa à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (aujourd'hui, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales) une série de cours sur Hegel, cours que suivirent notamment le philosophe et sociologue Raymond Aron, les écrivains Georges Bataille et Raymond Queneau, le psychanalyste Jacques Lacan.

¹⁹ *Introduction à la lecture de Hegel*, Gallimard, Paris, 1947, édition établie par Raymond Queneau ; réédition Gallimard, coll. Tel, 1988, p. 169

²⁰ Léon Brunschvicg (1869-1944), philosophe français qui adopta une position d'idéaliste critique dans son étude des conditions de l'esprit scientifique et de leur évolution.

²¹ *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, Paris, 1958, p.232

²² *La Force de l'âge*, op.cit., pp. 49-50

Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »

établi, notre individualisme (...) ». C'était la position de départ, elle irait s'amplifiant au contact de la réalité historique, menant à des positions politiques parfois exagérées, parfois aveugles, parfois intenable ou tout simplement fausses. Il y avait aussi la relation avec la phénoménologie. Sartre en était fasciné. Maurice Merleau-Ponty, qui fut pendant très longtemps un ami très proche de Beauvoir et de Sartre, devint progressivement l'un de plus importants représentants de la phénoménologie française. Comment Sartre était-il arrivé à prendre conscience de la phénoménologie ? Simone de Beauvoir nous en a laissé un témoignage dans *La Force de l'âge*²³.

Pour résumer, il nous paraît que Simone de Beauvoir était partisane d'une philosophie individualiste et d'une morale également individualiste et, en conséquence, ambiguë. Son livre, *Pour une morale de l'ambiguïté*, paru en 1947 – un livre dont elle fut très mécontente plus tard – pose pourtant plusieurs questions du point de vue de cette jeune philosophie existentialiste, questions qui restent néanmoins des questions de base et dont chacun d'entre nous est plus ou moins conscient. Ce sont les questions portant sur la responsabilité, les limites du possible dont dispose l'individu, ses rapports envers l'autre, le désir, la liberté – liberté personnelle, liberté des autres –, la morale, l'ambiguïté intrinsèque de toute action humaine, de l'être dans le monde, de l'histoire. L'ambiguïté apparente ou réelle d'une action, du comportement humain n'est pas pour autant toujours absurde. Tandis qu'une morale de l'absurde est impossible, la morale de l'ambiguïté s'impose : rien n'est donné entièrement, la réussite est accompagnée de l'échec, notre désir de transcender nos limites ne peut jamais aboutir complètement. Et si nous accordons à l'homme, à l'individu, une valeur absolue, c'est à condition de ne pas oublier que tout individu n'existe qu'en relation avec les autres. Bien que Simone de Beauvoir ne fût pas très satisfaite de son livre, elle le considérait toutefois comme un moyen de défendre l'existentialisme de façon appropriée. Répétons-le : elle développe dans ce livre les idées et les questions partagées avec Jean-Paul Sartre et d'autres philosophes existentialistes de l'époque. Ces idées et ces questions sont toutefois présentes sous une forme ou une autre dans son oeuvre romanesque ; elles sont aussi présentes dans ce qu'elle dit d'elle-même dans ses *Mémoires*, présentes aussi dans *La Cérémonie des adieux* et dans *Les Entretiens avec Jean-Paul Sartre* et dans des ouvrages beaucoup plus intimes, comme dans ses *Lettres à Sartre* ou dans son *Journal de guerre*. Ces idées et ces questions sont également importantes quant à sa présence dans le comité de rédaction des *Temps modernes*, revue qu'elle a cofondée avec Sartre. Je trouve comme approprié de souligner que sa philosophie l'a aidée à démythifier le « divin marquis » de Sade²⁴ par un opuscule polémique, intitulé *Faut-il brûler Sade ?* Et ce fut à nouveau Simone de Beauvoir qui salua la première le livre fondamental de l'anthropologie structurale, le livre de Claude Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, en 1949.

Voilà un peu qu'elle fut la philosophie développée et défendue par Simone de Beauvoir à la charnière des années 1940-1950. La rigueur exige de mentionner encore un essai philosophique de sa plume, datant de cette époque : les *Privilèges*. Faut-il souligner que cette philosophie, présente également dans son oeuvre autobiographique et dans ses romans, sert aussi de base à son ouvrage, *Le Deuxième Sexe*, qui, en 1949, la rendait véritablement connue et célèbre ? On peut, en exagérant, résumer l'idée fondamentale de ce livre en un mot : la condition

²³ Ibid., p. 156

²⁴ Le Marquis de Sade (1740-1814), écrivain français à l'œuvre libertine, violente et subversive.

Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »

féminine au cours de toute l'histoire humaine, et même aujourd'hui, ne résulte absolument pas d'un fait biologique mais de la subordination sociale de femme. Le social, selon elle, prime le biologique. Le livre a provoqué un scandale, une indignation presque incompréhensible aujourd'hui. L'importance qu'accorde Simone de Beauvoir à la détermination sociale et historique du rôle féminin, en niant explicitement que ce rôle soit déterminé biologiquement, fit d'elle la cible de toutes les attaques et de toutes les critiques, même du côté des féministes. Les malentendus se sont dissipés au cours des années suivantes et *Le Deuxième Sexe* reste un livre important encore aujourd'hui.

Les deux autres livres de Simone de Beauvoir à forte connotation sociologique, *La Vieillesse* et *Une Mort si douce*, récit provoqué par le décès de sa mère, montrent combien Beauvoir envisage avec lucidité et sérénité les problèmes de l'âge avancé, de la vieillesse et de la disparition. Le même thème apparaît nettement dans le dernier volume de ses *Mémoires* qui porte un titre significatif, *Tout compte fait*. La conscience que l'arrivée de la vieillesse est un processus irrésistible et inévitable ne signifiait pas pour elle une résignation, bien au contraire. Elle restera fidèle jusqu'à la fin de sa vie à sa philosophie, développée avec Sartre dans leur jeunesse.

Maurice Merleau-Ponty (14 mars 1908 – 3 mai 1961)

La Structure du comportement, PUF, 1942
Phénoménologie de la perception, Gallimard, 1945
Humanisme et terreur, Gallimard, 1947
Sens et non-sens, Nagel, 1948
Les aventures de la dialectique, Gallimard, 1955
Signes, Gallimard, 1960
L'Œil et l'Esprit, Gallimard, 1961
Le Visible et l'Invisible, Gallimard, 1964 (Claude Lefort, éd.)
La Prose du monde, Gallimard, 1969 (Claude Lefort, éd.)
[*Les Temps modernes*, 1945]

Concepts : ambiguïté ; altérité ; analogie ; art ; autrui ; chair ; comportement ; conscience ; corps ; description ; désir ; dialectique ; dualisme ; être ; existence ; existentialisme ; intentionnalité ; intersubjectivité ; monde ; organisme ; parole ; perception ; psychologie de la forme (Gestaltpsychologie) ; phénoménologie ; sens ; vision ; vécu ; etc.

Maurice Merleau-Ponty est le grand phénoménologue français, le représentant d'un courant de pensée qui tenta de dépasser le matérialisme et l'idéalisme. Il fonda avec Aron, Sartre, Beauvoir et Camus les *Temps modernes*, une revue généraliste et culturelle.

Ouvrages fondamentaux : « *Humanisme et terreur* » – comment, se demande-t-il, peuvent donc coexister humanisme et terreur sous un même toit ? Il prendra notamment pour exemple la Révolution française qui, après avoir libéré l'homme grâce à la « Déclaration des Droits de l'Homme » vit lui succéder la période de la Terreur. Sa thèse, rédigée pendant la guerre, comporte deux ouvrages intitulés : « *La Structure du comportement* » et « *Phénoménologie de la perception* ». La question centrale de ce dernier ouvrage repose sur la perception que nous avons

Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »

du monde, question que se posent également les neurosciences et les sciences cognitives : avant de parvenir à la conscience, nos cinq sens nous permettent de percevoir notre environnement. D'autres ouvrages, comme *Le Visible et l'Invisible*, *La Prose du Monde*, *L'œil et l'Esprit*, cherchent à expliquer le rôle de notre corps dans sa perception du monde. Merleau-Ponty introduit également le concept d'intentionnalité – l'intention de saisir ce qui est en dehors de nous. Ainsi a-t-il voulu dépasser la rupture qui existe entre idéalisme et réalisme. Son ouvrage « *Les Aventures de la dialectique* », 1955, signa sa rupture avec Sartre.

Claude Lévi-Strauss (28 octobre 1908)

La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara, 1948 (Sociétés des Américanistes)

Les Structures élémentaires de la parenté, PUF, Paris, 1949

(Nouvelle éd. revue et corrigée, Mouton&Cie, 1967)

Race et histoire, 1952

Tristes Tropiques, 1955

Anthropologie structurale, I ; 1958 ; *II* ; 1974

La Pensée sauvage, 1962

Le Totémisme aujourd'hui, 1962

Mythologiques : I : Le cru et le cuit, 1964

II : Du miel aux cendres, 1967

III : L'origine des manières de table, 1968

IV : L'homme nu, 1971

La voie des masques, 1979

Le regard éloigné, 1983

Paroles données, 1984

La Potière jalouse, 1985

Histoire de lynx, 1991

Regarder, écouter, lire, 1993

En collaboration avec Georges Charbonnier : *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, 1961

En collaboration avec Didier Eribon : *De près et de loin, suivi d'un entretien, « Deux ans après »*, 1988 et 1990 (Odile Jacob)

Noms et concepts associés : Ferdinand de Saussure, Roman Jakobson ; anthropologie, échange, ethnocentrisme, ethnologie, humanisme, identité, inceste, interdit, langue, métalangue, langage, parole, primitif, regard, mythe, mythologie, histoire, nature et culture, race, signifié, signifiant, structure, structuralisme, etc.

Anthropologue qui, bien qu'associé au mouvement structuraliste dans les années 1960, se défendait de l'être. Ses ouvrages majeurs : « *Les Structures élémentaires de la parenté* » ; « *Tristes Tropiques* », le journal qu'il tint des recherches qu'il fit au Brésil en tant que jeune enseignant, révèle que notre mentalité moderne n'est pas si différente de la mentalité primitive ; « *La Pensée sauvage* » ; « *Mythologiques* », composé de quatre recueils, se posent la question de savoir comment un homme devient civilisé. Son analyse datant de 1993 « *Regarder, Ecouter,*

*Compte rendu de la conférence « Les centenaires »
Monsieur P. Horák, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Université Masaryk,
rédacteur en chef de la revue tchèque « Filosofický časopis »*

Lire » réfléchit à trois fonctions purement humaines en s'appuyant sur le peintre Poussin²⁵, le musicien Rameau²⁶ et le philosophe Diderot²⁷. Autre caractéristique de sa pensée : quels qu'ils soient, tous les êtres humains sont dotés des mêmes structures mentales.

²⁵ Peintre français (1594-1665), dont le sens de la fable et l'atmosphère harmonieuse qui se dégage de la plupart de ses tableaux, le placent comme figure majeure du classicisme français.

²⁶ Compositeur français (1683-1764) qui formula, notamment, une définition claire de l'harmonie – chaque succession d'accords a sa personnalité et est ainsi capable d'exprimer musicalement tous les sentiments.

²⁷ Ecrivain et philosophe français (1713-1784)